

pulture où la princesse avait trouvé enfin le repos et la paix,

En l'emportant dans la tombe avant Hassan son mari, la mort avait été clémente à Théodora Comnène ; elle lui avait épargné une suprême douleur. Lorsqu'en effet, en 1478, le sultan mourut à son tour, dès la nuit suivante, le fils qu'il avait eu de la Byzantine fut étranglé par les enfants d'une rivale. Craignant pour leur vie, les filles de Théodora s'enfuirent en hâte de Kharpout et s'en allèrent vivre à Alep, et ensuite à Damas. C'est là que les vit, au commencement du seizième siècle, le petit-fils de ce Caterino Zeno qui, jadis à Tauris, avait été en si grande faveur chez leur mère ; elles étaient restées chrétiennes, et parlaient volontiers le grec de Trébizonde, que leur avait appris jadis, au palais de Tauris, Théodora Comnène.

*
* *

C'est une étrange destinée que celle de cette princesse, née chrétienne, et qu'un mariage politique unit à un souverain musulman, grecque d'origine, et qui passa sa vie au fond de la Mésopotamie ou de la Perse, belle enfin et séduisante entre toutes, et qu'une fatalité tragique destina à faire le